# L'ère du bouton

Autor(en): **Denuzière, Maurice**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **29 (1999)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-827811

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# L'ère du bouton

## par Maurice Denuzière

Ce qui est évident peut échapper au plus attentif. Ainsi, les philosophes médiatisés, les universitaires anticonformistes, les sociologues visionnaires, les politiciens opportunistes, les fonctionnaires désœuvrés, n'ont, pas plus que les citoyens ordinaires, semble-t-il, pris conscience du fait que nous sommes entrés dans l'ère du bouton.

Longtemps, le bouton ne fut qu'un auxiliaire amorphe, dont la seule fonction était, depuis le Moyen Age, de clore un vêtement, des guêtres ou des bottines. Les progrès de la science et des techniques lui ont conféré, dès le 19e siècle, sous le même nom, mais sous une autres apparence au fil des décennies, un rôle actif qui, se développant, fait aujourd'hui de nous des presse-bouton conditionnés.

☆ ☆ ☆

Ainsi, le premier geste quand tinte le réveille-matin, est de presser le bouton qui fera taire la sonnerie. Dans la salle de bains du mari un bouton donne la lumière, un autre met en rotation le rasoir électrique, un troisième projette la lotion après-rasage. Chez l'épouse le bouton commande encore le séchoir à cheveux, libère l'eau de toilette, vaporise le parfum, brumise la laque.

A l'heure du petit déjeuner, le bouton fait cracher à l'allumeur piézo-électrique l'étincelle qui enflamme le gaz, tandis qu'une pression du doigt sur le bouton du grille-pain dore les tartines. On a déjà usé, à ce moment-là, de la commande des persiennes électrifiées, mis sur *off* le signal d'alarme, avant de composer quelques numéros de téléphone en appuyant sur des touches qui ne sont que des boutons femelles!

Tout au long de la journée, hommes ou femmes vont ainsi, de commutateurs en interrupteurs, presser des douzaines de boutons. Sonnettes, codes d'immeuble ou de distributeurs d'argent, enregistreurs de cartes de crédit, percolateurs, ascenseurs, ponts roulants, interphones, lave-linge et lave-vaisselle, broyeurs à ordures, diffuseurs d'air conditionné, chasses d'eau, lève-glaces, obéissent à des boutons-poussoirs. Quand il ne pose pas l'index sur des boutons l'homme, en cette fin de millénaire, tapote sur les touches sensibles de son ordinateur, surfe sur Internet, pousse la commande de la télécopie ou du photocopieur. Le soir, à l'heure du *zapping* familial, certains pressent frénétiquement les boutons qui font défiler les programmes de télévision, tandis que d'autres enfoncent les touches de la radio ou d'une chaîne stéréophonique, avant de programmer sur leur organiseur les rendez-vous du lendemain.

Ce n'est qu'au moment du déshabillage que l'homme et la femme reprennent contact avec le simple bouton, celui qu'on ne presse pas et qui se glisse, avec plus ou moins de bonne volonté, dans les boutonnières de la chemise ou clôt pudiquement le corsage.

La fermeture à glissière et le Velcro ont, certes, concurrencé le bouton de culotte, mais seul y a gagné le curé – ou le pasteur – qui trouvait parfois dans l'aumônière de la quête des boutons répudiés au milieu des pièces de monnaie.

☆ ☆ ☆

Parmi les boutons ancestraux qui ont survécu à la mutation boutonnière, hommage doit être rendu à la fidélité du bouton de manchette. En dépit de son instinct fugueur, de sa propension à se cacher sous les commodes, il reste, à l'époque du débraillé et du jean, un des rares bijoux que s'autorise un homme raffiné.

On ne saurait oublier que, chez les militaires, le bouton a changé de place, de forme et de fonction depuis qu'il n'est plus de cuivre et ornement d'uniforme soumis à l'astiquage hebdomadaire. Sans doute pour lui enlever tout crédit civil il a pris nom de gâchette ou de détente. Si la première appellation est juste parce que presser la gâchette équivaut à créer le gâchis, la seconde paraît moins heureuse, personne ne pouvant être détendu devant qui presse la détente!

Enfin, on ne peut nier l'importance capitale que la défense nationale des pays dits civilisés a conféré, depuis la dernière guerre, au bouton, dont la modestie fut longtemps exemplaire. Le bouton suprême, rouge je crois, comme le téléphone de la guerre froide, capable de déclencher la foudre atomique, ne peut heureusement obéir qu'à l'index d'un chef d'Etat possédant un code dont le secret semble jusque-là avoir résisté aux investigations des pirates ou espions informaticiens.

Même si, jamais, personne ne presse ce bouton de fin du monde, avec *big bang* et extinction totale garantis, les savants se référant à la théorie des caractères acquis – qui fait que naissent avec une bosse calleuse des dromadaires qui n'ont jamais, tels leurs géniteurs, porté de bâts – craignent de voir les bébés du troisième millénaire venir au monde avec, au bout de l'index, le cal du presse-bouton!

**M. D.**